Plurilinguisme et création littéraire en chinois

Michel LIU

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, PLIDAM, Paris, France

Résumé : Le terme de putonghua, « chinois mandarin », qui signifie « le parler standard » ou « la langue commune », sous-entend par lui-même l'existence du plurilinguisme en Chine, sans même parler des langues des ethnies minoritaires. On compte huit grandes familles de dialectes à l'intérieur de la langue chinoise, dont les différences peuvent être parfois aussi grandes qu'entre deux langues européennes. Cette diversité linguistique du chinois, malheureusement passe mal dans la littérature écrite, essentiellement à cause de la contrainte liée à la spécificité de l'écriture chinoise. Cependant, beaucoup d'écrivains de la littérature contemporaine ont fait des efforts dans ce sens, en faisant entrer la réalité linguistique locale dans leurs œuvres tout en valorisant la culture régionale.

Mots-clés : Chinois mandarin, écriture chinoise, dialectes en Chine, évolution de la langue chinoise, littératures régionales chinoises

Mon intervention porte sur le plurilinguisme en langue chinoise ainsi que la création littéraire contemporaine qui tente de traduire cette réalité.

1 Le plurilinguisme et la langue chinoise

Le chinois que l'on enseigne en France est connu sous le nom de mandarin, celui-ci est la traduction de « putonghua » qui signifie « le parler standard » ou « la langue commune », ce terme même sous-entend l'existence du plurilinguisme en Chine. On remarquera que l'écriture chinoise était utilisée par d'autres pays en Asie, comme la Corée, le Vietnam avant la création de leur propre écriture. L'écriture japonaise a été créée à partir de l'écriture chinoise, et comporte toujours des caractères chinois. Aujourd'hui, le chinois oral et l'écriture chinoise sont utilisés par la diaspora chinoise en Asie du Sud-Est, aux États-Unis, et ailleurs dans le monde. L'État de Singapour utilise le mandarin et l'écriture chinoise à côté de l'anglais, du malais et du tamoul.

La Chine est un pays multi-ethnique composé de 56 ethnies, dont 55 ethnies minoritaires qui ont leur propre culture et leur propre langue, bien naturellement ; l'ethnie majoritaire Han, qui représente 90 % de la population et qui doit son nom à la dynastie Han (qui se situe entre -206 av. J.-C. et +220 ap. J.-C.), est en fait elle-même le résultat du brassage et du métissage sur de longues périodes historiques des différentes populations habitant dans des royaumes différents, des régions différentes, venant des steppes du Nord, descendant des hauts-plateaux de l'Ouest, vivants sur les côtes de l'Océan Pacifique, dans les zones subtropicales etc. Cette diversité des origines se constate encore sur le plan linguistique à travers l'existence de différents dialectes. On précisera que les différences entre ces dialectes peuvent être aussi grandes qu'entre l'espagnol et le français. On dénombre 8 grandes familles de dialectes : Mandarin (北方官话), Wu (吴语), Cantonais (粤语), Xiang (湘语), Min (闽语), Hakka (客家话), Gan (赣语), Hui (徽语), Jin (晋语)[1]. Contrairement à une idée reçue, il n'y a pas une langue chinoise, il y a des langues chinoises[2]. La particularité en ce qui concerne cette langue, c'est que malgré cette diversité « interne », l'écriture est identique, même s'il existe deux versions de caractère aujourd'hui, simplifiée et traditionnelle. L'écriture a joué donc un rôle unificateur, et permet aux usagers de différents dialectes de pouvoir communiquer malgré leurs différences.

L'écriture chinoise est non alphabétique, elle ne transcrit pas les sons, mais les idées. En disant cela, j'ai procédé par la simplification, car si l'on regarde les caractères chinois, même s'il y a des pictogrammes, des idéogrammes, la plupart sont des idéophonogrammes, c'est-à-dire qu'ils comportent un élément phonétique à côté d'un élément sémantique. Mais cet élément phonétique graphique n'a pas de valeur absolue et se prononce différemment suivant les dialectes. Ce qui entraîne le phénomène suivant : bien que les usagers de différents dialectes utilisent le même jeu de caractères, ils ne peuvent pas se comprendre à l'oral.

C'est pour cela que la République populaire de Chine a mis au point dans les années cinquante du siècle dernier un système de transcription phonétique du chinois mandarin du nom de « pinyin » (拼音), et a lancé le projet de promouvoir le « putonghua », « la langue commune orale » basée sur la prononciation du pékinois corrigée. Donc à partir de cette époque, tous les écoliers chinois des différentes régions ont appris à parler la « langue commune ».

Cette standardisation de la langue orale est à double tranchant, d'un côté elle permet aux gens de différentes régions de communiquer plus facilement ; de l'autre, elle tend à faire disparaître les dialectes, et conduit à priver les populations de ces régions d'une partie de leur identité linguistique et culturelle. L'effet encore plus néfaste de l'instauration d'une langue orale officielle, c'est de rendre non officiels tous les dialectes, plus ou moins lointains du « putonghua », donc de leur attribuer en quelque sorte un statut marginal et de leur donner une connotation « barbare ». Alors que ces dialectes devraient être considérés comme des richesses qu'il convient de préserver.

[1] Stephen Adolphe Wurm, Li Rong, Theo Baumann, Lee,Mei W., *Language Atlas of China*, Longman, Hong-Kong, 1999. Voir également : https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_langues_chinoises

[2] Voir Zhou Youguang 周有光, *Hanzi gaige gailun* (《汉字改革概论》, *La réforme de l'écriture chinoise*) Beijing, Wenzi gaige chubanshe, 1979. Voir également : https://fr.wikipedia.org/wiki/Hanyu_pinyin

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

Par ailleurs, il convient de mettre l'accent sur le fait que la langue vivante n'est pas une réalité figée, immuable mais s'inscrit dans une évolution historique au cours de laquelle elle subit des influences et s'enrichit d'autres langues et d'autres cultures. La langue chinoise d'aujourd'hui a pu intégrer des mots venant de l'Inde, à travers la propagation du bouddhisme, comme « niepan » (涅槃, nirvana), « zaonié » (造孽, péché), etc ; mots d'emprunt venus de l'anglais comme « tanke » (坦克, tank), « shafa » (沙发, sofa) ; des mots d'origine étrangère ou d'ethnies minoritaires comme « suona » (唢呐, une sorte de chalemie), « pipa »[3] (琵琶, instrument de musique à quatre cordes).

2 Le plurilinguisme dans la littérature chinoise contemporaine

Ce plurilinguisme, cette diversité linguistique du chinois, malheureusement passe mal dans la littérature écrite, essentiellement du fait de la contrainte imposée par la particularité de l'écriture chinoise. Cependant, beaucoup d'auteurs ont fait des efforts dans ce sens ; parmi eux, il y a des romanciers de la Chine populaire depuis l'époque de l'ouverture des années 80-90, mais aussi des écrivains vivant à l'étranger, des auteurs de Hong-Kong, de Taiwan etc. Non seulement ils essayent de mettre en valeur dans leur œuvre la culture régionale, mais aussi d'ancrer leur écriture dans la réalité linguistique locale.

À ce titre, on peut citer d'abord Han Shaogong 韩少功[4], d'origine du Hunan, une province avec une identité régionale forte. Il est l'un des écrivains qui fait consciemment porter par la fiction une réflexion sur le langage, le vocabulaire dialectal et la standardisation de la langue. Dans la postface de son œuvre majeure et très originale *Maqiao cidian* (《马桥词典》, Dictionnaire de Maqiao, 1996) qui se présente sous forme d'un dictionnaire des termes utilisés par les gens d'un village imaginaire, Han Shaogong explique la genèse de ce roman de la façon suivante : dans l'île du Hainan où il réside, il a été stupéfait qu'un pêcheur soit incapable de lui donner le nom propre d'un poisson, mais compris par la suite que l'apparence de la pauvreté du langage ne provenait que du fait que l'on avait obligé le provincial de parler une langue standardisée dans laquelle il ne trouvait pas d'équivalent et s'en trouvait par conséquent totalement démuni. En réalité, il existe un vocabulaire infiniment riche dans le dialecte, non seulement pour chaque espèce, mais à l'intérieur de chaque espèce, chacune des variétés, pour chacune des parties d'un poisson comme pour chacun de ses états etc[5]. À part Han Saogong, on peut citer Wang Anyi 王安忆[6] et Zhang Ailing 张爱玲[7]

[3]Ces quatre derniers exemples ont été cités par Wang Meng 王蒙, écrivain et ex-ministre de la culture, en parlant du phénomène de l'effervescence de la culture traditionnelle lors de l'émission du 22 février 2010 de « Qiangqiang sanrenxing »《锵锵三人行》de Phoenix Satellite Television de Hong-Kong. Pour d'autres exemples sur les mots d'origine dialectique (fangyanci方言词) ou d'origine étrangère (wailaici外来词), voir Zhang Bin 张斌, *Xinbian xiandai hanyu* (《新编现代汉语 》, *La nouvelle édition de l'introduction à la langue chinoise moderne*), Fudan daxue chubanshe, Shanghai, 2002, p. 253-244.

[4]Han Shaogong (1953 –), chef de file du courant de « la quête des racines », « xungen pai » 寻根派.

[5]Noël Dutrait, *Littérature chinoise, état des lieux et mode d'emploi*, PU Provence, Aix-en-Provence, 1998, p. 54.

[6]Wang Anyi (1954 –), l'une de ses œuvres majeures : *Chang hen ge*《长恨歌》(*Le chant des regrets éternels),* 1995.

[7]Zhang Ailing (1920-1995), figure emblématique de la littérature de Shanghai. Œuvre représentative : *Jinsuo ji*《金锁记》(*La gangue d'or*), 1943.

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

pour l'utilisation du dialecte shanghaien dans leurs fictions ; Jia Pingwa 贾平凹[8] qui puise dans la richesse du dialecte du Shaanxi dans le Nord-Ouest ; Chi Li 池莉[9] qui exploite les ressources du dialecte de Wuhan au centre de la Chine etc, sans parler des auteurs de Hong-Kong, comme Jin Yong 金庸[10], qui recourent au cantonnais pour matérialiser leur univers. Le cantonnais, on peut mentionner au passage, a gardé beaucoup de termes et de caractéristiques du chinois classique. Il est important de souligner que les écrivains pékinois, à l'instar de Wang Shuo 王朔[11], dans l'écriture de leurs œuvres, s'éloignent de la langue standard, aseptisée : ils tentent de faire passer la vivacité de leur « dialecte » qui constitue pourtant la base du mandarin.

Il convient de faire remarquer aussi que la littérature chinoise s'est longtemps faite en langue classique. Et ce n'est qu'à partir de l'époque moderne, à la chute de l'empire manchoue en 1911 que les écrivains se sont servis massivement de la langue vernaculaire. C'est à partir de ce moment-là que l'exploitation de la richesse linguistique des dialectes dans les œuvres littéraires est devenue possible. Si le multilinguisme chinois passe mal à la littérature écrite, il est néanmoins préservé dans d'autres formes littéraires ou prolongement de la littérature, par exemple, le théâtre, l'opéra local, ou encore le cinéma[12].

3 L'enseignement de la littérature chinoise à l'Inalco

Bien que l'enseignement du chinois soit essentiellement l'enseignement du mandarin, il existe des cours de dialectes comme le cantonnais ou le taiwanais, en fonction des ressources disponibles. Nos étudiants sont principalement des francophones, mais nous avons également des anglophones ou hispanophones, et des usagers d'autres langues. Une partie de notre public est d'origine chinoise et parle chinois dans son environnement familial. Et tout ce public constitue une véritable communauté « plurilingue ».

Bibliographie

Chen, Sihe (陈思和), *Zhongguo dangdai wenxueshi jiaocheng* (《中国当代文学史教程》, *Le manuel de l'histoire de la littérature contemporaine chinoise)*, Fudan daxue chubanshe, 复旦大学出版社, Shanghai, 1999.

Dutrait, Noël, *Littérature chinoise, état des lieux et mode d'emploi*, PU Provence, Aix-en-Provence, 1998.

SUN, Hongkai (孙宏开), HU Zengyi (胡增益), HUANG Xing (黄行). *Zhongguo de yuyan* (《中国的语言》, *Les langues chinoises*), Shangwu yinshuguan商务印书馆, Beijing, 2007.

Wurm, Stephen Adolphe ; Li, Rong ; Baumann, Theo ; Lee, Mei W., *Language Atlas of China*, Longman, Hong-Kong, 1999.

[8] Jia Pingwa (1952 –), écrivain peu traduit, justement parce que son œuvre est enracinée dans la ruralité en recourant aux expressions et tournures dialectales du Shanxi, difficilement traduisibles. Son roman phare : *Feidu* 《废都》(*La capitale déchue*), 1993.

[9] Chi Li (1957 –), romancière néoréaliste de Wuhan, *Lailai wangwang*《来来往往》(*Chassés-croisés),* 1997 ; *Fannao rensheng*《烦恼人生》(*Les tribulations de la vie),* 1987.

[10] Jin Yong (1924 – 2018), romancier populaire de « wuxia » (武侠, de capée et d'épée).

[11] Wang Shuo王朔 (1958 –), écrivain provocateur et incontournable des années 80 est connu pour être chef de file de la « la littérature des voyous ». Le succès de son œuvre est aussi dû à son usage d'un pékinois vivant et familier, néanmoins très maitrisé.

[12] À titre d'exemples, on peut citer *Hai shang hua* (《海上花》, *Les fleurs de Shanghai*), film en dialectes Wu et Yue, tourné en 1998 par Hou Xiaoxian (侯孝贤), cinéaste taïwanais. Ou encore *Sanxia haoren* (《三峡好人》, *Still life*) film tourné en dialectes du Sichuan, du Henan, et en Jin , réalisé par Jia Zhangke (贾樟柯) en 2006.

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642

Yuan, Jiahua (袁家骅), Hanyu fangyan ganyao (《汉语方言概要(第二版)》, *L'aperçu général des dialectes chinois* (2^{e} édition).), Yuwen chubanshe 语文出版社, Beijing, 2001.

Yuan, Zhongrui (袁钟瑞). *Huashuo tuipu* (《话说推普》, *À propos de la promotion de la langue commune*), Yuwen chubanshe语文出版社, Beijing, 2004.

Zhang, Bin (张斌), *Xinbian xiandai hanyu* (《新编现代汉语》, *La nouvelle édition de l'introduction à la langue chinoise moderne*), Fudan daxue chubanshe, 复旦大学出版社, Shanghai, 2002.

Zhang, Yinde, *Le monde romanesque chinois du XX^{e} siècle, Modernités et identités*, Honoré Champion, Paris, 2003.

Zhou, Youguang (周有光), *Hanzi gaige gailun* (《汉字改革概论》, *La réforme de l'écriture chinoise*), Beijing, Wenzi gaige chubanshe 文字改革出版社, 1979.

Published in : Isabelle Cros et Anne Godard (dir.), *Ecrire entre les langues. Littérature, traduction, enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004642, doi : 10.17184/eac.9782813004642